

## « Notre espoir » - Une profession de foi à notre époque (4)

« Sommes nous réellement ce que nous professons dans le témoignage de notre foi ? » Le dernier éditorial se termina avec cette question. C'est une question issue de la conclusion du synode « Notre espoir », un document du synode de l'Église en Allemagne pour « la profession de foi à notre époque » des années 1975. Entre-temps, 38 années se sont écoulées. Le monde a changé. L'Église a changé aussi. Mais le message est resté le même et sa mission : rendre compte de l'espérance, qui est en nous (cf 1P 3,15). Et notre monde -peu importe où nous vivons et travaillons- a besoin d'un témoignage et de rendre compte de notre foi, une foi claire et vivante.

Dans l'année de la foi l'autocritique doit se placer au premier plan. Elle est -selon la conclusion du synode- « un témoignage de notre espérance spécifique et chrétienne, qui conduit toujours l'Église à une recherche offensive de la conscience ». Il ne s'agit pas de tomber dans un culte sans fin de l'autoaccusation, ni non plus que nous cherchions -avec peu de foi et un intérêt orienté vers soi-même- la faute pour l'indifférence et la dépréciation, seulement « chez les autres », dans le « monde méchant ». Ces mots encouragent à une réflexion.

L'autocritique est une expression d'une auto-conscience adulte, à laquelle n'est pas étranger, ce que signifie « l'humilité ». L'humilité est le courage à servir. Pour un(e) franciscain(e) cela ne devrait pas être un mot étranger, cependant le pauvre d'Assise se présente soi-même à la fin de son testament comme « le tout petit frère François, votre serviteur », qu'il est devenu depuis sa conversion.

L'autocritique et l'humilité bien comprises sont aussi bien des chemins à la suite du Christ que des chemins de la suite du Christ lui-même, comme l'a compris François. « Notre identité comme chrétiens et Église, nous ne la trouvons pas dans des programmes étrangers et dans des idéologies », ainsi est écrit dans la conclusion « Notre espoir ». Mais que signifie cela ?

L'autocritique est quelque chose d'autre que l'auto-mortification pensive. Elle est plutôt une timide considération de *voir réellement* ce qui est sans aucun embellissement. Elle est le *jugement* sur ce qui était et sur ce qui est devenu. Et elle est le regard et la détermination à *agir*, ce qui signifie faire ce qui est maintenant nécessaire et ce qui est en cours.

L'humilité comme un courage pour servir est le courage au dialogue, la disponibilité au dialogue et à la correction. L'humilité est le courage à un nouveau début. L'humilité est obéissance, elle est la disponibilité à écouter la parole de Dieu, à écouter ce que disent les autres, car tout cela nous le possédons seulement en commun.

Cela est vraiment différent de l'adaptation à « la volonté sans mystère d'auto-conservation sans mystère de notre société globale des besoins et l'intérêt à son fonctionnement sans faille ». L'autocritique est le contraire de « l'adaptation insidieuse aux attentes sociales dominantes ». Elle est le regard clair pour éviter le danger de l'installation d'une religion du bien-être à partir d'une religion des croisades. Oui, cette tentation n'est pas seulement une tentation des soi-disant « pays de l'Ouest ». C'est la tentation partout où la pauvreté a été surmontée, et où on est en train de la surmonter. C'est la tentation des « sages et des puissants » (1Co 1, 19-31) de ne pas être déconsidérés ; et pour cela être prêt à accepter le dédain des « pauvres et des petits », les privilégiés de Jésus.

Mais tout cela est bien différent de la suite du petit pauvre d'Assise, qui a imité le pauvre Christ par son art et sa manière d'être pauvre, et qui ainsi s'est frayé un chemin dans la liberté. « Dans la prière nous nous enracinons dans cette liberté. Car la prière rend libre, libre de toute peur, qui laisse dépérir la fantaisie de l'amour et qui nous relance puissamment à nos propres soucis » (Conclusion du Synode III/3). Oui, cela n'est pas seulement la « peur » des personnes dans les pays de l'Ouest.

L'autocritique comme un chemin à la suite du Christ est le chemin « en toute joie, qui -à travers la vie et le message de Jésus- est venue dans notre monde, et qui -à travers sa résurrection- s'est montrée invincible ». Elle est vécue par ceux, « qui font confiance à la suite du Christ et ensuite suivent le chemin de leur espérance ».

Plusieurs frères et sœurs à la trace de François ont suivi ce chemin de l'autocritique et de l'humilité. Suivre aujourd'hui ce chemin de joie est une expression de la foi et de l'espérance, car cette joie convainc. Tout renouvellement de la vie ecclésiale vise « que cette joie se reflète en des innombrables réfractions dans le visage de notre Église et qu'ainsi le témoignage de l'espérance devienne une invitation à la joie dans notre société. »

Hadrian W. Koch OFM

## Perspectives franciscaines

Anton Rotzetter OFM Cap



### Contre une simple compréhension institutionnelle de l'Église : une Église mystiquement ancrée et localement vivable

1 : Le Christ est la lumière des peuples ; réuni dans l'Esprit Saint, le saint Concile souhaite donc ardemment, en annonçant à toutes les créatures la bonne nouvelle de l'Évangile, répandre sur tous les hommes la clarté du Christ qui resplendit sur le visage de l'Église (cf Mc 16,15). L'Église étant, dans le Christ, en quelque sorte le sacrement, c'est-à-dire à la fois le signe et le moyen de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain, elle se propose de mettre dans une plus vive lumière, pour ses fidèles et pour le monde entier, en se rattachant à l'enseignement des précédents Conciles, sa propre nature et sa mission universelle. A ce devoir qui est celui de l'Église, les conditions présentes ajoutent une nouvelle urgence : il faut que tous les hommes, désormais plus étroitement unis entre eux par les liens sociaux, techniques, culturels, réalisent également leur pleine unité dans le Christ.

8 : Le Christ, unique médiateur, crée et continuellement soutient sur la terre, comme un tout visible, son Église sainte, communauté de foi, d'espérance et de charité, par laquelle il répand, à l'intention de tous, la vérité et la grâce. Cette société organisée hiérarchiquement d'une part et le corps mystique d'autre part, l'ensemble discernable aux yeux et la communauté spirituelle, l'Église terrestre et l'Église enrichie des biens célestes ne doivent pas être considérées comme deux choses, elles constituent au contraire une seule réalité complexe, faite d'un double élément humain et divin. C'est pourquoi, en vertu d'une analogie qui n'est pas sans valeur, on la compare au mystère du Verbe incarné. Tout comme en effet la nature prise par le Verbe divin est à son service comme un organe vivant de salut qui lui est indissolublement uni, de même le tout social que constitue l'Église est au service de l'Esprit du Christ qui lui donne la vie, en vue de la croissance du corps (cf Ep 4,16) (11). ... Cette Église comme société constituée et organisée en ce monde, c'est dans l'Église catholique qu'elle subsiste, gouvernée par le successeur de Pierre et les évêques qui sont en communion avec lui.

26: L'évêque, revêtu de la plénitude du sacrement de l'Ordre, porte « la responsabilité de dispenser la grâce du suprême sacerdoce », en particulier dans l'Eucharistie qu'il offre lui-même ou dont il assure l'oblation, et d'où vient à l'Église continuellement vie et croissance. Cette Église du Christ est vraiment présente en toutes les légitimes assemblées locales de fidèles qui, unies à leurs pasteurs, reçoivent, dans le Nouveau Testament, eux aussi, le nom d'Églises (86). Elles sont, en effet, chacune à sa place, le peuple nouveau appelé par Dieu dans l'Esprit Saint et dans une grande assurance (cf 1 Th 1,5). En elles, les fidèles sont rassemblés par la prédication de l'évangile du Christ, le mystère de cène du Seigneur est célébré « pour que, par le moyen de la chair et du sang du Seigneur, se resserre, en un seul corps, toute la fraternité » (87). Chaque fois que la communauté de l'autel se réalise, en dépendance du ministère sacré de l'évêque (88), se manifeste le symbole de cette charité et « de cette unité du corps mystique sans laquelle le salut n'est pas possible » (89). Dans ces communautés, si petites et pauvres qu'elles puissent être souvent ou dispersées, le Christ est présent par la vertu duquel se constitue l'Église une, sainte, catholique et apostolique (90). Car « la participation au corps et au sang du Christ n'a pas d'autre effet que de nous transformer en ce que nous recevons (91). »  
Lumen Gentium

Cependant dans l'interprétation post conciliaire de ce texte, il existe pourtant deux points théologiques de dispute :

1. La question œcuménique : Est ce que l'Église catholique marquée par des confessions est encore identique avec l'Église catholique de Jésus Christ ou est-elle l'unique, qui peut se comprendre comme l'Église du Dieu incarné ? Le pape Benoît XVI a répondu par l'affirmatif à cette question, bien que le concile ne voulait pas jadis le dire. Cela sous-entend encore que cette Église se « concrétise » dans l'Église catholique comprise d'une manière confessionnelle, mais elle n'est pourtant pas identique avec elle. Eu égard à la situation œcuménique, ceci se laisse encore dire plus et tout autrement, que ce qui a été exprimé dans la position officielle du Pape.
2. La question théologique : Qu'est ce qui au premier rang : l'Église structurée d'une façon universelle et institutionnelle (Rome) ou « l'Église locale » ? Ici aussi le Pape Benoît a mis en évidence l'aspect universel comme primaire et prioritaire, alors que le Cardinal Kasper souligna l'Église locale comme une apparition de l'Église universelle.

La clé de la réponse aux deux questions a été donnée par le Concile lui-même. Il utilisa la notion « Sacrement » afin de décrire tant l'essence du mystère du Christ qu'aussi la nature de l'Église. Le sacrement -qui signifie qu'un phénomène indique sur une chose autre de grand et d'invisible- exprime en même temps dans le concret ce mystère dépassant tout. Jésus incarné en homme est l'unique claire apparition de Dieu, qui s'est dépouillé par amour pour le monde. L'Église est analogue à cette apparition et à cette concrète commémoration de ce Dieu incarné tout au long des temps. Cela devrait se comprendre de soi-même que l'utilisation du mot sacrement indique aussi l'accomplissement des sacrements en un lieu concret et y inclue aussi les domaines pastoraux et sociaux. C'est la communauté locale qui s'étend au delà d'elle même et qui extériorise l'Église universelle ou le Dieu incarné. Le sacrement dit toujours -et cela dans tous les domaines- une expression paradoxale : Une indication sur une toute autre chose, sur le non dit, qui commémore sur-le-champ et par-ci par-là.

Naturellement François se considérait comme un membre de l'Église universelle. C'est pourquoi il apporta au Pape « l'annonce de l'évangile » enfouie en lui, non seulement pour être confirmé dans son projet, mais aussi pour introduire dans la grande Église une provocation, partant de l'Évangile. C'était sa volonté d'être « catholique » et de rester dans une étroite relation envers l'Église. Et c'était pour lui une évidence de lier sa fraternité au Pape. Claire d'Assise partage avec lui cette union au catholicisme, mais elle sépare clairement le niveau matériel et relationnel : selon elle on peut très bien nourrir et soigner la relation envers le Pape, sans pourtant formuler clairement la divergence de vues.

François justifie cette attitude envers l'Église globale et mystique. Il différencie dans son testament entre le phénomène -qui nous rencontre (éventuellement des prêtres pécheurs et les fonctionnaires)- et le mystère de Dieu -qui se crée Lui-même un chemin vers les hommes. Indépendamment des déficits moraux de l'Église, la miséricorde divine atteint son but, à savoir les hommes croyants. C'est la notion de sacrement, qui se tient ici en arrière plan. Cela devient encore plus clair dans la première admonition de François. Là il dit que Dieu n'est pas à la portée humaine, mais que Dieu est Lui-même, celui qui construit un pont vers les hommes. Ce pont est « l'humilité », la connexion à l'humus, au fini et à la limite de la terre. L'incarnation de Jésus lié à la terre et la quotidienneté du pain et du vin sont des phénomènes, à travers lesquels Dieu se tourne vers nous. Mais afin que le différentiable, le mystère transcendant soit reconnu et reçu, on a besoin des nouveaux yeux et de l'Esprit Saint. Dans sa lettre à l'Ordre François décrit le bouleversement révolutionnaire, qui contient cette vue sacramentaire pour les croyants en Dieu et pour les relations humaines. Toute la création est déchirée dans une danse chancelante et toutes les formes de recueillement et les installations religieuses privées doivent

être abandonnées afin de fêter -concrètement- les uns avec les autres la présence de Dieu se donnant à nous. Même les absents seront remplis par cette commémoration. Une nouvelle société doit naître : une cohabitation fraternelle, qui se rencontre mutuellement dans une obéissance pleine d'amour, se partage tous les uns les autres sans une revendication de propriété et vit solidairement avec les pauvres et en harmonie avec toutes les créatures.

Manifestement une telle compréhension mystique de l'eucharistie est transmissible à toutes les formes de la cohabitation chrétienne. Alors cela devient aussi compréhensible, pourquoi l'Église universelle apparaît à des endroits concrets et témoigne cela. C'est un signe plein d'espérance, que le Pape François souligne la priorité de l'Église locale vis-à-vis de l'Église universelle, en disant par exemple : Je suis l'Évêque de Rome et de ce fait le Pape. Et lors de sa prise de fonction de « son Église », de la Basilique de Latran, il laissa reformuler les textes liturgiques de telle sorte qu'aucune logique de puissance ne s'exprima.

---

### Le Pape souhaite plus de collégialité avec les évêques

**Rome, 13.06.2013 (Kipa). Le Pape François souhaite encore une « plus étroite collaboration » entre les évêques et le Pape. Les synodes des évêques, se tenant régulièrement au Vatican, pourraient y contribuer, déclara le Pape jeudi au Vatican. Ils sont « l'expression de la collégialité des évêques » et un résultat de l'IIème Concile de Vatican (1962 – 1965).**

La raison de ces déclarations était une audience pour les membres du Secrétariat Général de la 13ème Synode des Évêques. La commission était responsable de la préparation et de l'exécution de la 13ème Assemblée Générale Ordinaire des Synodes, qui avait tenu ses assises en octobre sur le thème « Nouvelle évangélisation pour la transmission de la foi ». Présentement elle prépare le document papal de la clôture du synode.

La nécessité d'annoncer l'Évangile d'une nouvelle manière dans les vieilles nations du christianisme devient de plus en plus évidente, déclara le Pape. L'annonce de la foi ne devrait pas être superficielle et devenir une routine. En plus il souligna : « Les méthodes sont certainement importantes, mais en aucune fois les plus parfaites ne pourront remplacer les actes discrets, mais efficaces de ceux qui sont les acteurs importants de la nouvelle Évangélisation : le saint Esprit. » La nouvelle annonce du message doit toujours être liée avec la prière et les actes de l'amour du prochain - « Seulement ainsi peut-elle être fructueuse ! », déclara le Pape François. (kipa/cic/bal)



## Centre CCFMC

### Les nouvelles, qui éveillent l'espoir et donnent le courage

#### Inde

Cher Andreas,



(...) J'espère pouvoir vulgariser le matériel franciscain de cours comme je l'avais prévu avec toi au Sri Lanka. Si tout va bien, je souhaite organiser un symposium sur le charisme missionnaire franciscain pour toute l'Inde et pour tous les responsables de formation. Cela devra durer 5 jours avec des conférenciers impulsifs et des groupes de travail. Nous attendons au moins 150 participants. Si tout réussit comme prévu, le symposium peut avoir lieu à la fin de novembre ou début décembre 2013. (...)

*Nithiya Sagayam OFM Cap (Coordinateur national pour le Sud de l'Inde)*

#### Kenya / Nairobi

Cher Andreas,



Je rentre récemment d'un voyage de la Tanzanie. C'était à l'occasion de la profession solennelle de 8 sœurs près de Bukoba, maison mère Lüdinghausen. Ce voyage était entièrement centré sur le CCFMC. (...) La JeFra avait fêté en décembre 2012 le 25ème anniversaire de leur existence à Morogoro avec 400 participant(e)s. La prochaine rencontre devra se tenir à Mwanza. Nos confrères africains sont de plus en plus enthousiasmés par les activités franciscaines. Pour l'avenir je désire ardemment être entièrement libre pour ne transmettre que la spiritualité franciscaine.

Donc, durant les dernières années nous ne pouvions pas présenter beaucoup d'activités. Cependant la fondation a été posée ; le CCFMC a mis pied en Afrique. Aussi Mathewos de l'Éthiopie ne reste pas seul dans son travail avec le CCFMC. (...)

Durant 6 semaines nous avons eu ici à la Portiuncula 22 directrices de formation des couvents des clarisses d'expression anglophone. Elles se familiarisent avec le CCFMC. Car autour de ces couvents peut notamment se développer cette spiritualité. (...) Nous pensons aussi à une collaboration renforcée avec votre page web CCFMC. Oui maintenant elle est réellement de première classe. Je veux présenter ici vos préoccupations et demander une collaboration.

*Hermann - Borg OFM (coordinateur continental pour l'Afrique anglophone)*

#### Argentine / Buenos Aires

Chère Patricia,



Notre travail ne peut pas mourir. Durant toutes ces années nous avons semé dans le CCFMC, afin qu'une nouvelle vie puisse germer. Le temps, durant lequel la semence germe sous la terre, est un temps très sombre, mais cependant plein d'une vitalité incroyable. Nous ne devons pas perdre le courage. Nous devons toujours nous mettre à nouveau en route et croire en l'avenir : le temps de la lumière, de la croissance, d'une vie remplie est toujours proche. Et cela aussi, car de temps en temps et avec persistance, nous avons ajouté à la terre

l'engrais CCFMC, qui fait un don à la vie.

*Luis (= Luis Coscia OFM Cap, Buenos Aires ; il était durant une longue période responsable pour les centres franciscains en Amérique Latine ainsi que coordinateur au Cono Sur et président de CLAR : Conférence des supérieurs des Ordres en Amérique Latine).*

## Nouvelles actuelles

### Le Pape François et les Religieuses aux États Unis

La franciscaine Florence Deacon, présidente de la conférence des religieuses américaines représente environ 80 pour cent de plus ou moins 57.000 sœurs des ordres aux USA. Le conflit avec le Vatican date déjà de 2009.

Tout a commencé avec une « visite apostolique ». En 2009 le Vatican désigne une commission, qui doit visiter les ordres américains des femmes. Les détails de la vie de l'ordre devraient être explorés. Les résultats sont consignés dans un rapport. La congrégation pour la foi est choquée par la vie des moniales. Elles sont très féminines et très concentrées sur le travail social. Elles doivent devenir plus « catholiques » et donner des prises de position très claires sur des questions morales. La conférence des ordres est mise sous surveillance. Les religieuses se défendent, cependant sans résultat jusque maintenant. Pour leur courage elles ont obtenu le prix Herbert-Haag.



*Florence Deacon, Présidente de la conférence des religieuses américaines (LCWR) (devant) et sa prédécesseure Pat Farrell. (Foto: pa/ao/Perlman)*

Le Pape François a donc hérité ce conflit. On devra continuer à négocier.

Plus sur les tenants et les aboutissants, sur la réaction des femmes des ordres et la situation actuelle dans L'Allocution de Sr Florence Deacon, Présidente de LCWR :

<http://youblog-blogger.blogspot.de/2013/05/lcwr-tete-de-surs-mondiaux-malentendus.html>

### Pape François réhabilite les religieux de l'Amérique Latine

Tels étaient les titres de l'entretien, que le Pape François avait eu avec l'équipe directrice de la conférence des supérieurs des ordres de l'Amérique Latine (CLAR).

Cet entretien avec la direction de l'union de tous les religieux et religieuses de l'Amérique Latine et des Caraïbes (CLAR) du 6 juin 2013 est important sur deux points de vue. Le contenu de l'entretien -ici comme un protocole aide mémoire- montre une compréhension pour la mission particulière des ordres, qui réjouira aussi sans doute les sœurs de l'Amérique du Nord. Ainsi il est à espérer, que l'entretien avec la Conférence de leadership des femmes religieuses (LCWR) continuera aussi dans un proche avenir.



*Pape François a rencontré le Conseil d'administration de CLAR en Amérique Latine*

<http://benoit-et-moi.fr/2013-II/articles/le-Pape-francois-dialogue-avec-la-clar.html>